



Centre national des Arts

Le 27 septembre 2006

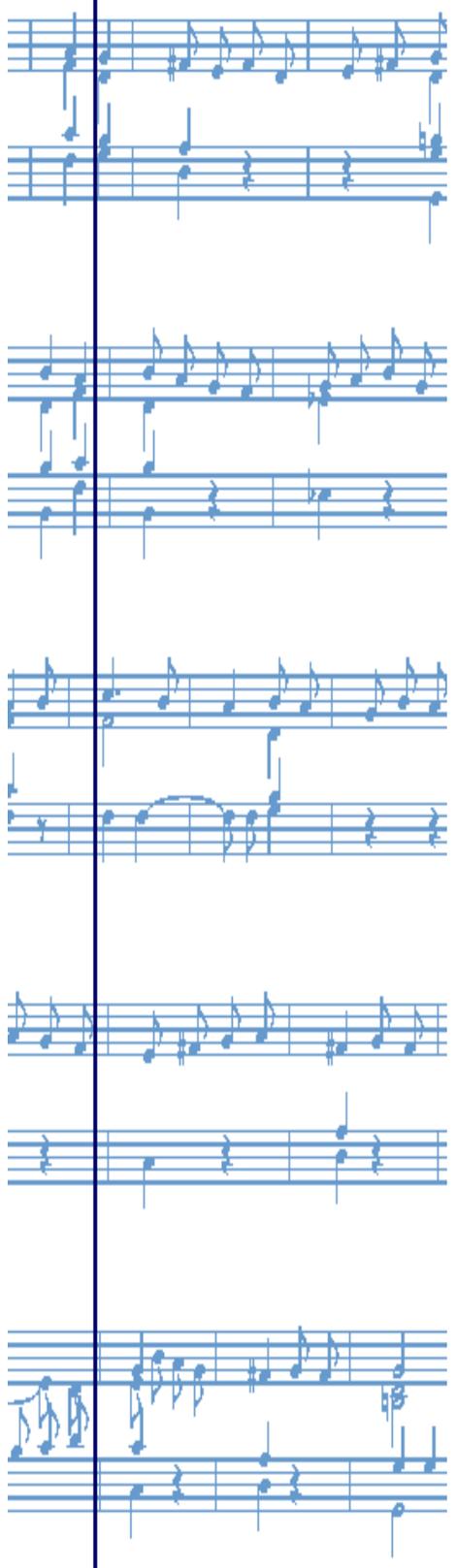


Table ronde

sur

la santé mentale et les arts

**LA FONDATION DU CENTRE
NATIONAL DES ARTS**

ORGANISATRICE

Financière 
Sun Life

COMMANDITAIRE PRESENTATEUR



uOttawa

L'Université canadienne

COMMANDITAIRE ASSOCIE



**CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE**

Note à nos lecteurs

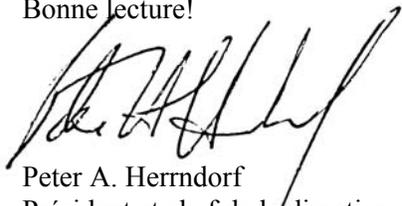
Chaque année, nous attendons avec impatience la Table ronde du Centre national des Arts, sachant que nous participerons à une discussion extrêmement stimulante avec quelques-uns des plus remarquables esprits au pays. L'année 2006 n'a pas fait exception à la règle. En fait, de toutes les tables rondes tenues jusqu'à présent au Centre national des Arts, celle portant sur la santé mentale et les arts a certainement été la plus fascinante.

En effet, cet événement nous a permis de découvrir des statistiques surprenantes. Dans son allocution d'ouverture, Michael Wilson, ambassadeur du Canada aux États-Unis d'Amérique et champion des enjeux rattachés à la santé mentale, nous a révélé que les maladies mentales et les toxicomanies représentent entre 30 et 40 p. 100 de l'ensemble des maladies dominantes, et qu'au Canada, l'âge moyen auquel se manifestent les premiers troubles anxieux est estimé à 12 ans, alors que celui auquel apparaissent les premiers signes de toxicomanie est évalué à 18 ans. M. Wilson a également rappelé que la maladie mentale touche principalement les hommes et les femmes qui en sont à leurs années d'activité et de rémunération maximales. « Ces personnes forment le cœur de notre pouvoir d'achat, de notre production économique, a-t-il indiqué. Ce sont les parents de nos enfants et les enfants d'une génération à qui revient le fardeau, qui est également un défi, de changer le cours de l'histoire, de transformer la façon dont les gens perçoivent la maladie mentale et répondent aux besoins des personnes qui en sont atteintes. »

La lutte contre les préjugés et les stéréotypes associés à la maladie mentale est un effort auquel peuvent contribuer les groupes artistiques, qui possèdent des ressources très efficaces et la capacité de toucher un vaste public. Les participants ont fourni d'excellents exemples de la façon dont les arts peuvent servir au traitement de la maladie mentale, aider les gens à vivre avec une telle maladie et, peut-être, en faciliter la prévention. Nous avons aussi entendu de merveilleux récits de collaborations entre des organismes artistiques et des groupes œuvrant dans le domaine de la santé mentale, depuis une exposition d'œuvres réalisées par des personnes souffrant d'une maladie mentale, présentée au Musée des beaux-arts du Canada, jusqu'à l'appui accordé par TELUS à des groupes du secteur des arts cherchant à faire ressortir l'importance du bien-être des jeunes Canadiens et Canadiennes. Bien qu'il reste encore énormément de recherche à faire sur les liens entre les arts et la santé mentale, tout le monde s'accorde pour dire que les professionnels de la santé mentale, les organismes artistiques, les gouvernements, les philanthropes et les dirigeants communautaires ont recueilli suffisamment de connaissances sur le sujet pour s'unir dans le combat contre la maladie mentale.

Nous remercions sincèrement la Financière Sun Life et l'Université d'Ottawa, respectivement commanditaire présentateur et commanditaire associé de la Table ronde, d'avoir rendu possible la tenue de ce forum. Nous espérons que la Table ronde du Centre national des Arts sur la santé mentale et les arts sera l'amorce d'un effort intersectoriel à l'appui d'une cause primordiale : la santé mentale des Canadiens et des Canadiennes.

Bonne lecture!



Peter A. Herrndorf
Président et chef de la direction,
Centre national des Arts



Darrell Louise Gregersen
Directrice générale,
Fondation du Centre national des Arts

RAPPORT DE LA TABLE RONDE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS SUR LA SANTÉ MENTALE ET LES ARTS

Table des matières

Mot de bienvenue.....	4
Ordre du jour.....	6
Allocution d'ouverture.....	8
La santé mentale et les arts : un potentiel inexploité.....	11
L'esprit, le cerveau et la créativité.....	13
La musique et la maladie de Parkinson.....	15
Discussion sur les présentations.....	17
Discussion en table ronde.....	21
Conclusion.....	24
Conclusion.....	25
Recommandations.....	27
Liste des participants.....	28
Le Centre national des Arts du Canada.....	30
La Fondation du Centre national des Arts.....	30
La Financière Sun Life.....	30
L'Université d'Ottawa.....	31



Fière commanditaire de la Table ronde de 2006 sur la santé mentale et les arts

Mot de bienvenue

Le présent rapport constitue un résumé des discussions tenues lors de la Table ronde du Centre national des Arts sur la santé mentale et les arts, qui s'est déroulée le 27 septembre 2006. Cette activité, la deuxième d'une série de réunions portant sur la guérison par les arts, faisait suite à la Table ronde sur la musique et la médecine, activité très réussie qui a eu lieu l'an dernier au Centre national des Arts.

Durant trois heures et demie, des dirigeants communautaires des milieux des sciences, des affaires, des arts et de la philanthropie, ainsi que des représentants du gouvernement ont participé à une discussion portant aussi bien sur les plus récentes avancées scientifiques en termes de gènes et de créativité que sur les façons dont les arts peuvent servir au traitement de la maladie mentale et à la promotion de la santé mentale.

La Table ronde visait à aborder une variété de perspectives et de sujets liés à la santé mentale et aux arts. Michael Wilson, ambassadeur du Canada aux États-Unis d'Amérique et champion des enjeux rattachés à la santé mentale, a prononcé une allocution d'ouverture où il a présenté la maladie mentale comme une problématique fondamentale pour la génération que forment actuellement les jeunes Canadiens et Canadiennes. Il a fait valoir que les groupes artistiques sont bien placés pour dissiper les préjugés et les stéréotypes et pour favoriser une meilleure compréhension de maladie mentale.

Les exposés suivants ont porté sur divers sujets entourant la santé mentale et les arts. Le D^r Jacques Bradwejn, chef du Département de psychiatrie de l'Hôpital d'Ottawa, s'est penché sur la possibilité pour les groupes artistiques d'œuvrer dans le domaine de la santé mentale. Le D^r David Goldbloom, professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto et conseiller médical principal au Centre de toxicomanie et de santé mentale, a parlé des plus récentes avancées scientifiques sur la créativité et le cerveau. Finalement, le D^r Bin Hu, professeur au Département des neurosciences cliniques de l'Université de Calgary et membre du Hotchkiss Brain Institute, à Calgary, a expliqué comment la musique peut contribuer au traitement de la maladie de Parkinson.

Après ces interventions officielles, les participants à la Table ronde ont entamé une vaste discussion sur les questions suivantes :

- a. Comment les organismes artistiques du Canada pourraient-ils favoriser, de façon efficace et créative, une meilleure compréhension du lien évident existant entre la santé et les arts?
- b. Comment les fournisseurs de soins de santé et les chercheurs canadiens pourraient-ils favoriser, de façon efficace et créative, une meilleure compréhension du lien existant entre la santé et les arts?
- c. Les arts peuvent-ils jouer un rôle dans la prévention de la maladie mentale?

La discussion a été dirigée par M. Don Newman, rédacteur parlementaire principal à la télévision anglaise de Radio-Canada.

La Table ronde de 2005 sur la musique et la médecine a marqué le début de l'exploration publique, par le Centre national des Arts, du pouvoir thérapeutique des arts en matière de santé humaine. Il y a été question principalement de la musique et de son incidence sur le traitement et la guérison du cancer, des maladies cardiaques, des accidents vasculaires cérébraux, des traumatismes cérébraux, du vieillissement et de la démence. Les participants – d'éminents chefs de file de la médecine et de la politique sociale, mécènes et responsables principaux de l'élaboration des politiques publiques – ont parlé des sciences pures et de leurs applications cliniques, tout en insistant sur le potentiel inexploité de la musique dans l'amélioration du bien-être.

La Table ronde sur la musique et la médecine, tenue l'an dernier au Centre national des Arts, donnait elle-même suite à trois autres tables rondes sur les commandites d'entreprise et la philanthropie individuelle dans les arts de la scène ainsi que sur les partenariats entre les secteurs public et privé. Ces réunions ont accueilli un large éventail de participants canadiens et étrangers, notamment les conférenciers principaux James Wolfensohn, alors président de la Banque mondiale et président émérite du John F. Kennedy Center for the Performing Arts, Richard Bradshaw, directeur général de la Compagnie d'opéra canadienne, et l'ancien ministre fédéral des Finances John Manley.

Cette année, les discussions de la Table ronde ont eu lieu le même jour que la 10^e édition annuelle du Gala du Centre national des Arts, qui permet de recueillir des fonds à l'appui de la Fiducie nationale pour la jeunesse et l'éducation, la principale source de financement pour les programmes jeunesse et les activités pédagogiques du CNA. La Table ronde a reçu l'appui d'un commanditaire présentateur, la Financière Sun Life, et d'un commanditaire associé, l'Université d'Ottawa.

Ordre du jour

Centre national des Arts, Salon Le 27 septembre 2006

- 8 h 30 Déjeuner dans le Foyer du Centre national des Arts
Exposition au Salon du Centre national des Arts
(*Musique : Finding the Still Point – Music for Healing, Vancouver Chamber Choir*)
- 9 h Mot de bienvenue et présentations :
- *M. Peter A. Herrndorf, président et chef de la direction du Centre national des Arts*
 - *M^{me} Julia Foster, présidente du conseil d'administration du Centre national des Arts*
- 9 h 20 Allocution d'ouverture :
- *L'honorable Michael Wilson, ambassadeur du Canada aux États-Unis*
- 9 h 35 La santé mentale et les arts : un potentiel inexploité
- *D^r Jacques Bradwejn, doyen par intérim, Faculté de médecine, Université d'Ottawa*
- 9 h 42 L'esprit, le cerveau et la créativité
- *D^r David S. Goldbloom, professeur, Département de psychiatrie, Université de Toronto*
- 9 h 55 La musique et la maladie de Parkinson : un exemple du bienfait des arts pour la santé
- *D^r Bin Hu, membre, Hotchkiss Brain Institute, Université de Calgary*
- 10 h 05 Premières questions
- 10 h 20 *Pause*
(*Musique : Finding the Still Point – Music for Healing, Vancouver Chamber Choir*)
- 10 h 45 Discussion en table ronde

Thèmes de discussion :

- a. Comment les organismes artistiques du Canada pourraient-ils favoriser, de manière efficace et créative, une meilleure compréhension du lien existant entre la santé et les arts?
- b. Comment les fournisseurs de soins de santé et les chercheurs canadiens pourraient-ils favoriser, de manière efficace et créative, une meilleure compréhension du lien existant entre la santé et les arts?
- c. Les arts peuvent-ils jouer un rôle dans la prévention de la maladie mentale?

Résultats recherchés :

- a. Que les organismes artistiques du Canada développent avec enthousiasme de nouvelles relations avec leurs communautés, afin de les aider à sensibiliser le public et à accroître le soutien philanthropique dans de nouveaux secteurs.
- b. Que le public soit de plus en plus conscient de l'importance de la santé mentale et du pouvoir des arts comme instrument de bien-être.
- c. Que le secteur public s'engage à favoriser une meilleure collaboration entre le domaine des arts et celui de la santé.
- d. Que la communauté scientifique, le corps médical et le secteur gouvernemental s'engagent à explorer ce potentiel ensemble, avec plus de rigueur.

11 h 30 Réflexions plus approfondies des participants

- a. Quelle importance accordez-vous à ce sujet?
- b. Quel engagement chacun des participants peut-il prendre à la suite de cette Table ronde?

11 h 55 Mot de la fin

- *M. Don Newman, rédacteur parlementaire principal, CBC News*
- *M. Peter A. Herrndorf, président et chef de la direction, Centre national des Arts*

Allocution d'ouverture

L'ambassadeur du Canada Michael Wilson a entamé la Table ronde en demandant aux participants d'imaginer un monde où la compréhension et l'acceptation de la maladie mentale seraient généralisées, les préjugés et la discrimination, rares, et notre réaction à la maladie mentale, dictée par notre compassion et les connaissances scientifiques.

L'ambassadeur Wilson est depuis longtemps un ardent défenseur de la cause de la santé mentale. Il a d'ailleurs lui-même été touché par la maladie mentale, son fils Cameron, qui souffrait de dépression, s'étant enlevé la vie en 1995. M. Wilson travaille activement pour le NeuroScience Canada Partnership, un organisme caritatif national sans but lucratif qui aide les Canadiens et les Canadiennes souffrant de troubles neurologiques et psychiatriques en soutenant la recherche sur les mécanismes qui protègent le cerveau et le système nerveux. De plus, il joue un rôle actif au sein du Centre de toxicomanie et de santé mentale, principal hôpital d'enseignement au Canada en matière de toxicomanie et de santé mentale, et préside la Table ronde des entreprises et de l'économie mondiale sur la toxicomanie et la santé mentale.

L'ambassadeur Wilson a aussi présidé le Groupe d'étude sur la mise en œuvre de la réforme des services de santé mentale de Toronto-Peel.

En 2002, il a reçu le Prix de reconnaissance spéciale de l'Association des psychiatres du Canada pour son « leadership indéfectible dans la mise sur pied de la Semaine de sensibilisation aux maladies mentales ». En 2005, M. Wilson est devenu conseiller d'Ujjal Dosanjh, alors ministre de la Santé, pour les questions de santé mentale en milieu de travail au gouvernement fédéral.

« Ces personnes forment le cœur de notre pouvoir d'achat, de notre production économique... Ce sont les parents de nos enfants et les enfants d'une génération à qui revient le fardeau, qui est également un défi, de changer le cours de l'histoire, de transformer la façon dont les gens perçoivent la maladie mentale et répondent aux besoins des personnes qui en sont atteintes. »

Dans son allocution, l'ambassadeur Wilson a énoncé quelques statistiques étonnantes :

- La maladie mentale touche principalement les hommes et les femmes qui en sont à leurs années d'activité et de rémunération maximales.
- Au Canada, l'âge moyen auquel se manifestent les premiers troubles anxieux est estimé à 12 ans, et celui auquel apparaissent les premiers signes de toxicomanie, à 18 ans.
- Les maladies mentales et les toxicomanies représentent entre 30 et 40 p. 100 de l'ensemble des maladies dominantes.
- Chaque année, quelque 4 000 Canadiens et environ 30 000 Américains se suicident; dans neuf cas sur 10, la dépression est à l'origine de ce geste.

« Puisqu'elle affecte les jeunes travailleurs canadiens, la maladie mentale est extrêmement dommageable pour notre économie, affirme l'ambassadeur Wilson. Une entreprise de production d'énergie a estimé qu'elle avait perdu chaque année 11 millions de barils de pétrole – soit environ 200 millions de dollars – à cause de la maladie mentale.

« Ces personnes forment le cœur de notre pouvoir d'achat, de notre production économique... Ce sont les parents de nos enfants et les enfants d'une génération à qui revient le fardeau, qui est également un défi, de changer le cours de l'histoire, de transformer la façon dont les gens perçoivent la maladie mentale et répondent aux besoins des personnes qui en sont atteintes.

« La crise entourant la santé mentale comptera parmi les enjeux déterminants de cette génération, et des millions de Canadiens et de Canadiennes s'attendent à ce que l'on relève le défi », a ajouté M. Wilson.

« Les groupes artistiques peuvent contribuer à défaire les préjugés et les stéréotypes et à favoriser la compréhension, a déclaré M. Wilson. Les gens perçoivent trop souvent la maladie mentale comme un défaut ou un signe de faiblesse, alors qu'il s'agit en fait d'un trouble du cerveau dont les propriétés physiques peuvent notamment affaiblir le système immunitaire, accroître les risques d'infarctus et aggraver les effets de l'arthrite.

« Certains pensent aussi que les personnes souffrant d'une maladie mentale tendent davantage à adopter des comportements violents, un stéréotype souvent dépeint au cinéma et dans les médias.

« Les artistes et les établissements artistiques peuvent faire la lumière sur le sujet et montrer au public le vrai visage de la maladie mentale », a commenté l'ambassadeur.

M. Wilson a ajouté que les arts peuvent servir au traitement de la maladie mentale. À cet égard, il a mentionné le programme de partenariats artistiques de l'Hôpital Royal Ottawa, qui utilise les arts visuels pour favoriser la guérison. Selon lui, les artistes peuvent faire valoir l'importance d'offrir des soins, de l'hébergement et des possibilités mieux adaptés aux personnes souffrant d'une maladie mentale.

« Pourquoi ne pas créer un monde où l'on **comprend ce qu'est la maladie mentale**, où l'on prend soin des personnes qui en souffrent, tant par souci de bonne conscience que par sens des responsabilités politiques? Pourquoi ne pas vivre dans un tel monde? »

M. Wilson a admis que des pas importants ont été franchis dans le domaine de la santé mentale; dans certains milieux de travail, des entreprises ont réalisé des progrès dans le dépistage précoce de la maladie mentale et facilité l'accès de leurs employés à des soins de santé.

Une part du rôle de M. Wilson à titre d'ambassadeur du Canada aux États-Unis d'Amérique consiste à promouvoir les innovations et les avancées scientifiques canadiennes ainsi que la collaboration avec les

États-Unis en matière de recherche. Il existe de nombreux exemples d'une telle

collaboration, dont le Partenariat international de la recherche en santé mentale, une nouvelle alliance d'organismes œuvrant dans le domaine de la santé mentale et visant à promouvoir et à soutenir la recherche sur la santé mentale dans le monde entier. Parmi les membres fondateurs du Partenariat, notons deux entités américaines, l'Alliance nationale pour la recherche sur la schizophrénie et la dépression et la National Education Alliance for Borderline Personality Disorder, ainsi que deux canadiennes, la Société canadienne de schizophrénie et la Fondation canadienne de la recherche en psychiatrie.

M. Wilson a terminé son allocution en citant le dramaturge George Bernard Shaw, qui a déclaré un jour : « Certains voient les choses telles qu'elles sont et se demandent pourquoi elles sont ainsi. Je vois les choses telles qu'elles pourraient être et me dis "Pourquoi pas?" »

L'ambassadeur a demandé aux participants de se poser la question suivante : « Pourquoi ne pas créer un monde où l'**on comprend ce qu'est la maladie mentale**, où l'on prend soin des personnes qui en souffrent, tant par souci de bonne conscience que par sens des responsabilités politiques? Pourquoi ne pas vivre dans un tel monde? »

La santé mentale et les arts : un potentiel inexploité

La présentation suivante, qui a fait ressortir l'urgent besoin de prendre des mesures pour résoudre la crise relative à la santé mentale, a suggéré que les arts jouent un rôle central dans la lutte contre la maladie mentale, surtout en matière de prévention.

Le conférencier était nul autre que le D^r Jacques Bradwejn, chef du Département de psychiatrie de l'Hôpital d'Ottawa et scientifique reconnu mondialement pour ses recherches sur les troubles anxieux. Le D^r Bradwejn est aussi professeur et titulaire d'une chaire de recherche au Département de psychiatrie de l'Université d'Ottawa. S'intéressant au rôle des médecines complémentaires en santé mentale et en maladie mentale, il a parrainé la première édition du symposium canadien sur la psychiatrie et les médecines alternatives et créé un programme de recherche sur l'utilisation des produits à base de plantes dans le traitement des troubles psychiatriques. Il a reçu le prix Innovation en neuropsychopharmacologie du Collège canadien de neuropsychopharmacologie.

Dans son exposé, le D^r Bradwejn a affirmé que beaucoup de gens tiennent les arts pour acquis et oublient combien ils sont privilégiés de pouvoir s'inspirer et s'émouvoir en visitant une galerie, en écoutant de la musique ou en assistant à un spectacle en direct. « Souvent, il en va de même pour la santé mentale », a-t-il commenté.

« Nous oublions à quel point il est précieux de pouvoir penser et vivre avec une image positive de soi-même, d'éprouver de la joie dans nos relations avec autrui et d'évoluer en tant que personne. »

« Les maladies mentales sont “la peste des temps modernes” », a affirmé le D^r Bradwejn. En effet, dans quelque pays que se soit, on estime à 15 p. 100 la proportion des gens qui, au cours de leur vie, souffriront d'une maladie mentale grave telle que la schizophrénie, le trouble bipolaire, la dépression ou la toxicomanie. La maladie mentale fait maintenant partie des maladies les plus courantes et de celles qui entraînent le plus de dépenses. « Au Canada, les coûts qu'elle occasionne dépassent les 14 milliards de dollars annuellement », a ajouté le D^r Bradwejn. Chaque jour dans le monde, une personne – souvent un jeune adulte – se suicide toutes les 40 secondes. « En plus de représenter un énorme fardeau financier pour l'État, la maladie mentale s'avère très coûteuse en termes de vies humaines ou d'expérience de vie. »

L'orateur a aussi mentionné que les progrès de la recherche ont mené à des avancées positives, comme de nouvelles méthodes d'établissement de diagnostics et de traitement « qui ont redonné le goût de vivre à des personnes qui l'avaient totalement perdu ». Il a cependant rappelé qu'il reste encore beaucoup à faire et déploré que la société n'appuie pas autant la recherche sur les

« Nous oublions à quel point il est précieux de pouvoir **penser et vivre** avec une **image positive de soi-même**, d'éprouver de la **joie** dans nos relations avec autrui et d'évoluer en tant que personne. »

maladies mentales que sur les maladies physiques.

« Les arts, a ajouté le D^r Bradwejn, peuvent contribuer de nombreuses manières au traitement de la maladie mentale, en particulier dans la promotion de la santé mentale, un domaine qui suscite beaucoup d'intérêt.

« La santé mentale va bien au-delà de la simple absence de maladies mentales, tout comme la santé physique ne se limite point à l'absence de maladies physiques. Nous devrions donc envisager la santé mentale comme une condition qui, au même titre que la forme physique, peut être cultivée et améliorée de multiples façons, y compris grâce aux arts ainsi qu'au plaisir et à l'inspiration qu'ils procurent. »

Le D^r Bradwejn a dit que les différents secteurs d'activité doivent collaborer à la lutte contre la maladie mentale. Il espère que la Table ronde marquera un départ prometteur « pour la santé mentale, les arts et la société en général ».

« On dit souvent que le tout est supérieur à la somme de ses parties. Par conséquent, si nous conjuguons nos efforts, nous tous ici présents – artistes, professionnels de la santé mentale, représentants élus, philanthropes et personnes vivant avec la maladie mentale – pourrions déployer un effort collectif beaucoup plus important que la somme de tous nos efforts individuels dans le combat contre la maladie mentale ou la promotion de la santé mentale. »

« La santé mentale va bien au-delà de la simple absence de maladies mentales, tout comme la santé physique ne se limite point à l'absence de maladies physiques. »

L'esprit, le cerveau et la créativité

La présentation suivante portait principalement sur la nature de la créativité elle-même et sur une question récurrente : la possibilité d'un lien entre la créativité et la maladie mentale.

Le présentateur de cet exposé était le D^r David Goldbloom qui, en 1998, est devenu le premier médecin en chef du Centre de toxicomanie et de santé mentale (CTSM), alors récemment créé à Toronto par la fusion de l'Institut psychiatrique Clarke, de la Fondation de la recherche sur la toxicomanie, du Centre de santé mentale de la rue Queen et de l'Institut Donwood. Le D^r Goldbloom siège aux conseils d'administration de la Fondation du CTSM et de la filiale torontoise de l'Association canadienne pour la santé mentale. Défenseur des arts, il est aussi membre du conseil des gouverneurs du Festival de Stratford du Canada, président du conseil d'administration de l'Off Centre Music Salon et un ancien administrateur de la Fondation Glenn-Gould. De plus, il est professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto.

Le D^r Goldbloom a commencé sa présentation en rappelant combien il est risqué de percevoir la créativité des personnes souffrant d'une maladie mentale comme un symptôme de leur état. Bien qu'il existe maintenant de nouvelles manières de mesurer la créativité, on ne doit pas oublier que cette aptitude demeure « insondable ».

« Nous devons toujours essayer de maintenir un équilibre lorsque nous explorons des sujets tels que celui-là », a indiqué le D^r Goldbloom aux participants à la Table ronde.

« Il existe un mouvement scientifique qui cherche à mesurer la créativité des personnes. Si cette aptitude peut désormais être quantifiée, elle reste difficile à définir, a précisé le D^r Goldbloom. Un spécialiste en neurologie la décrit comme "la capacité qu'une personne a de créer, par son expérience particulière, ses connaissances, sa sensibilité et son interprétation de la vie, quelque chose que nul autre ne peut créer" », a-t-il ajouté.

« Il existe une image romantique de l'artiste fou mourant de faim dans sa mansarde, luttant pour survivre, composer et écrire. Or, comme on a pu l'observer en clinique, lorsque la maladie frappe, elle **affecte profondément les aptitudes créatives du patient.** »

Le conférencier a notamment parlé de plusieurs avancées scientifiques récentes telles que l'identification des gènes candidats de la créativité impliquant l'action de la dopamine et de la sérotonine, deux neurotransmetteurs liés aux troubles de la motricité, comme la maladie de Parkinson, et à certains désordres psychiatriques, dont le trouble bipolaire, la dépression et la schizophrénie. Une autre étude récente comparant les danseurs et les athlètes de compétition a montré que les danseurs présentent des gènes liés de près à la

créativité. Finalement, l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle a montré que, lorsqu'ils exécutent des tâches créatives, les enfants sollicitent le cortex préfrontal et dorsolatéral de l'hémisphère droit de leur cerveau. Il est donc possible que cette zone soit l'un des sièges de la créativité. Le D^r Goldbloom a ajouté que cette partie du cortex cérébral est l'une des plus évoluées du cerveau.

« On utilise si souvent des termes faisant référence à la pathologie pour parler des artistes et des gens créatifs qu'on en vient à se demander si la créativité ne constitue pas un trouble déficitaire de l'attention », a déclaré le D^r Goldbloom.

« Dans près de 40 p. 100 des cas, on utilise les mêmes termes pour décrire les enfants créatifs et ceux qui souffrent d'un trouble déficitaire de l'attention, a ajouté le spécialiste. Les enseignants disent que les élèves dotés d'une grande créativité "n'en font qu'à leur tête, sont impulsifs, anticonformistes et très émotifs". Pourtant, a-t-il indiqué, les enfants créatifs ne connaissent pas les mêmes difficultés à l'école et à la maison que les jeunes vivant avec un trouble déficitaire de l'attention.

« La créativité est héréditaire, tout comme les troubles de l'humeur, a-t-il rappelé. En fait, de nombreuses études montrent un "formidable recoupement" entre la maniacodépression et le génie créateur. Les enfants dont le patrimoine génétique les prédispose fortement à la maniacodépression présentent une créativité beaucoup plus vive que les autres. »

Le D^r Goldbloom a conclu son exposé en disant qu'il faut détruire certains mythes entourant les artistes et la maladie mentale, plus particulièrement l'idée selon laquelle les artistes doivent souffrir pour créer.

« Il existe une image romantique de l'artiste fou mourant de faim dans sa mansarde, luttant pour survivre, composer et écrire. Or, comme on a pu l'observer en clinique, lorsque la maladie frappe, elle affecte profondément les aptitudes créatives du patient. Nous réussissons beaucoup mieux à combattre la maladie mentale qu'à bloquer les élans créatifs. Je crois aussi que traiter la maladie mentale permet de donner libre cours à la créativité et de la laisser imprégner nos vies. »

La musique et la maladie de Parkinson

La présentation sur la musique et la maladie de Parkinson a montré une application pratique des arts dans le traitement de cette affection particulière.

Le conférencier, le D^r Bin Hu, est professeur au Département de neurosciences cliniques de l'Université de Calgary et membre de l'Hotchkiss Brain Institute, également à Calgary. Neurophysiologiste renommé mondialement, il s'intéresse particulièrement aux circuits cérébraux qui traitent les expériences acoustiques. Les recherches effectuées dans son laboratoire ont mené à la découverte de neurones spécialisés dans la transmission des indices sensoriels et facilitant la conversion de ces stimuli en réponses motrices, cognitives et émotionnelles. Le D^r Hu dirige par ailleurs une équipe de chercheurs qui étudient la manière dont le réseau de traitement des indices acoustiques peut, d'une part, être restauré grâce à l'entraînement en réadaptation et, d'autre part, servir à contrecarrer les effets débilissants de la maladie de Parkinson sur les fonctions cognitives et motrices.

Le D^r Hu a commencé son exposé en rappelant que la maladie de Parkinson n'est pas qu'une affection physique, mais qu'elle entraîne de nombreuses difficultés cognitives et, chez un grand nombre de patients, des troubles mentaux tels que la dépression et une dépendance au jeu.

Il a indiqué que la musique et les arts peuvent s'avérer des outils très efficaces pour les personnes souffrant de la maladie de Parkinson. Certaines d'entre elles « ont l'impression d'être guéries » lorsqu'elles écoutent leur musique préférée. « D'autres ont le sentiment que la musique est leur seul ami. Nous ignorons toujours pourquoi la musique a un effet aussi percutant sur les patients », a-t-il ajouté.

Le laboratoire du D^r Hu a fait d'importantes découvertes sur le repérage du réseau cérébral particulier qui pourrait expliquer certains des effets extraordinaires de la musique observés chez les personnes vivant avec la maladie.

Le D^r Hu a notamment essayé de comprendre pourquoi certains patients qui ont perdu leurs fonctions cognitives et motrices présentent toujours une réaction très vive et une grande aptitude à la musique.

Pour une femme souffrant de la maladie de Parkinson, le fait d'entendre une pièce de musique familière qu'elle avait choisie – la chanson *Dancing Queen* d'ABBA – l'a brièvement aidée à marcher d'un pas plus fluide et à ne pas rester figée sur place, une conséquence courante de la maladie, qui peut entraîner des fractures et nécessiter des soins à long terme.

« Les simples rythmes dépourvus de tout contenu musical ou de toute familiarité pour les patients n'ont pas eu les mêmes effets, a commenté le D^r Hu. Toutes les musiques n'ont pas la même efficacité. Nous devons donc nous garder de généraliser l'effet de la musique. »

L'orateur a exprimé sa reconnaissance envers les Instituts de recherche en santé du Canada pour leur soutien, ajoutant au passage qu'il faut effectuer encore plus de recherche. Il s'est toutefois dit très optimiste à la lumière des résultats obtenus jusqu'à présent.

« Nous disposons maintenant d'outils qui nous permettent de suivre exactement les neurones particuliers qui sont dits spécialisés dans la transmission des indices auditifs musicaux, de connaître leur prolongement et leur aboutissement et de les cartographier à un niveau de précision plus élevé que jamais auparavant. Au bout du compte, nous sommes très optimistes et avons la certitude de pouvoir un jour trouver une démarche très rationnelle alliant la musique, les arts et la santé. »

Discussion sur les présentations

À la suite des présentations, l'animateur de la Table ronde, Don Newman, a invité les participants à poser des questions et à émettre des commentaires, ce qui a donné lieu à une discussion fort intéressante.

M. Newman a demandé au D^r Bin Hu si l'exposition d'un patient à la musique influe ou non sur son comportement. Le scientifique a répondu que les réactions des patients varient considérablement. Il a mentionné le cas d'une femme qui, lorsqu'elle participait à un groupe de musicothérapie, pleurait chaque fois qu'elle entendait une pièce musicale particulière qui lui rappelait le camp de concentration où elle avait été persécutée.

Le D^r David Goldbloom a rappelé que la musicothérapie ne convient pas à tout le monde. Il a indiqué que les professionnels de la santé ont tendance à chercher « ce qui ne va pas chez les personnes sans essayer de connaître leurs aptitudes et leurs intérêts ».

« Je crois qu'aider les gens souffrant d'une maladie mentale à se rétablir ne consiste pas simplement à éliminer leurs symptômes de détresse, mais aussi à mettre en valeur les capacités et les caractéristiques qu'ils possèdent qui leur procurent un sentiment d'accomplissement personnel. »

Le D^r Jacques Bradwejn a fait écho à ce point, affirmant que la communauté médicale doit délaisser la psychologie négative au profit d'une psychologie positive. « Cela signifie qu'elle doit cultiver toute capacité qui demeure présente chez quiconque souffre d'une maladie physique ou mentale. » Il a ajouté que le potentiel des arts dans le domaine de la santé mentale n'a pas été entièrement exploré, surtout en matière de prévention.

David Mitchell, vice-président des Relations universitaires à l'Université d'Ottawa, a demandé au D^r Goldbloom si les personnes aux prises avec une maladie mentale ont des possibilités et des responsabilités à l'égard de la communauté artistique et de la collectivité dans son ensemble.

Selon le D^r Goldbloom, le défi à relever consiste à éviter de définir les personnes en fonction de leur maladie mentale, car cela donne l'impression que leur moindre élan créatif est symptomatique de leur état.

« Je tends à me distancier de cette idée selon laquelle les gens souffrant d'une maladie mentale ne peuvent qu'apporter une contribution unitaire aux arts. »

Le D^r Goldbloom a également indiqué qu'avec l'expérience, il a constaté que la maladie mentale diminue les aptitudes créatives d'un artiste au lieu de les aviver. Le D^r Bradwejn a acquiescé, rappelant que la légende du jazz Charlie Parker a répondu, lorsqu'on lui a demandé si sa dépendance à l'héroïne l'avait aidé à jouer, qu'il aurait sans doute été bien meilleur s'il n'avait pas consommé de drogue.

M^{me} Laverne G'froerer, chanteuse professionnelle membre du Vancouver Chamber Choir, a raconté l'histoire d'un jeune homme souffrant du trouble bipolaire qui refusait de suivre toute thérapie et s'isolait de son entourage. Son père a décidé d'engager un compositeur et musicothérapeute pour qu'il lui rende visite. La musique a été la seule chose qui a sorti le jeune homme de son isolement. Celui-ci travaille maintenant à temps plein comme animateur-graphiste pour une entreprise cinématographique. Ce cas est un « exemple très concret de la capacité de la musique à guérir la santé mentale », a commenté M^{me} G'froerer.

« Je crois qu'aider les gens souffrant d'une maladie mentale à se rétablir ne consiste pas simplement à éliminer leurs symptômes de détresse, mais aussi à mettre en valeur les capacités et les caractéristiques qu'ils possèdent qui leur procurent un **sentiment d'accomplissement personnel**. »

L'ambassadeur Michael Wilson a dit qu'il avait entendu parler de personnes qui souffrent du trouble bipolaire et qui sont de formidables entrepreneurs, et a demandé si cette caractéristique est typique des patients bipolaires. Le D^r Goldbloom lui a répondu que la créativité se manifeste de nombreuses façons, tant dans le milieu des affaires que dans celui des arts.

Le D^r Rémi Quirion a indiqué que le Canada se classe troisième (derrière les États-Unis et la Grande-Bretagne) en ce qui concerne la neuroscience et la recherche (l'incidence des publications dans ce domaine) et qu'il arrive au premier rang en matière d'études sur la musique et le cerveau.

Pour ce qui est de savoir si la maladie mentale est plus courante chez les artistes, le D^r Quirion a avancé que la communauté artistique se montre peut-être tout simplement plus ouverte que les autres milieux envers les personnes souffrant d'une maladie mentale. « Je dirais que les maladies mentales et les toxicomanies sont aussi courantes dans le monde des affaires que dans le secteur artistique. Seulement, dans le milieu des affaires, beaucoup de gens craignent d'aborder la question. »

Le D^r Goldbloom a dit partager cette opinion, ajoutant qu'il avait appris, en parlant à des représentants du secteur bancaire et d'autres milieux importants liés aux grandes entreprises, que la maladie mentale est la première cause d'incapacité à court terme en milieu de travail.

Le D^r Bradwejn a indiqué que la sensibilité culturelle doit être prise en considération lorsque l'on utilise les arts dans le traitement de la maladie mentale. Il a également mentionné que le Canada se trouve dans une situation favorable pour le faire, compte tenu de sa diversité culturelle.

Steven Fletcher, député de la circonscription de Charleswood-St. James et secrétaire parlementaire du ministre de la Santé, a demandé comment la communauté artistique et les gouvernements peuvent lutter contre les préjugés.

Le D^r Goldbloom a dit que le récent rapport du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie contenait des recommandations claires indiquant la nécessité de faire de la lutte aux préjugés une préoccupation nationale. Il a ajouté que le Canada est le seul pays du G8 qui ne dispose d'aucun plan d'action national en matière de santé mentale. Selon lui, bien que les gouvernements aient un rôle à jouer, l'abolition des préjugés commence dans les foyers.

« Qu'on se le dise, personne dans ce pays ne peut se lever et affirmer : “Pas dans ma famille. Aucun membre de ma famille n'a été touché par ces questions.” »

Le D^r Alan Bernstein, président et chef de la direction des Instituts de recherche en santé du Canada, a dit que la lutte aux préjugés demande que des chefs de file tels que l'ambassadeur Wilson prennent la parole et racontent leur expérience personnelle ou celle de leur famille par rapport à la maladie mentale et aux toxicomanies. La société doit aussi accepter que la maladie mentale résulte d'une perturbation d'un processus normal, tout comme le cancer « ne vient pas de Mars », mais bien du dérèglement du processus cellulaire normal. M. Ron Mannix, philanthrope et homme d'affaires de Calgary, a lui aussi affirmé que les gens doivent comprendre que la maladie mentale est une affection courante et que le fait d'en parler ouvertement peut contribuer à réduire les préjugés.

Le D^r Stanley Kutcher, doyen associé du Département de recherche et de développement international en médecine de la Faculté de médecine de l'Université Dalhousie, a dit que des recherches additionnelles s'imposent dans de nombreux domaines, y compris l'étude du rôle de la musique dans la socialisation des personnes, l'atténuation du stress, l'évolution d'une maladie et la guérison.

Le D^r Hu a déclaré que la communauté philanthropique et l'industrie pharmaceutique peuvent apporter une énorme contribution à la reconnaissance des bienfaits de la musique pour la santé mentale.

Janet Yale, vice-présidente directrice, Affaires de l'entreprise, chez TELUS, a demandé au D^r Goldbloom de fournir plus de précisions sur le rôle du réseau de l'éducation dans la mise en valeur des arts comme exutoire créatif et moyen de favoriser le bien-être.

Le D^r Goldbloom a rappelé que les compressions budgétaires qui ont affecté les programmes d'arts et d'éducation physique « ont privé des générations d'enfants de ces exutoires – créatifs et physiques – qui enrichissent nos vies ». Il a également parlé de la tendance inquiétante des gens à voir des pathologies partout, ajoutant que « la limite de ce qui est jugé normal chez les enfants s'est resserrée, ce qui a engendré une multitude de troubles et de symptômes qui, autrefois, étaient considérés comme des variantes de la normalité ».

« Qu'on se le dise, personne dans ce pays ne peut se lever et affirmer : **“Pas dans ma famille. Aucun membre de ma famille n'a été touché par ces questions.”** »

Le D^r Bernstein a rappelé que les gens doivent prendre conscience que nous en savons très peu sur le fonctionnement réel du cerveau. Pourtant, nous avons accompli de grands progrès. Par exemple, nous pensions autrefois que seule la mère pouvait transmettre la schizophrénie, Aujourd'hui cependant, nous tentons de trouver les gènes responsables de la schizophrénie et du trouble bipolaire. Les Instituts de recherche en santé du Canada financent de nombreux projets de recherche du genre.

Discussion en table ronde

Après une brève pause, les participants à la Table ronde ont poursuivi leur discussion du matin tout en considérant les questions suivantes :

- Comment les organismes artistiques du Canada pourraient-ils favoriser, de façon efficace et créative, une meilleure compréhension du lien existant entre la santé et les arts?
- Comment les fournisseurs de soins de santé et les chercheurs canadiens pourraient-ils favoriser, de façon efficace et créative, une meilleure compréhension du lien existant entre la santé et les arts?
- Les arts peuvent-ils jouer un rôle dans la prévention de la maladie mentale?

Le D^f Tony Hakim a rappelé que si nous en sommes aux balbutiements de la recherche sur le fonctionnement du cerveau, nous avons toutefois acquis suffisamment de connaissances pour amener les organismes artistiques et ceux qui œuvrent dans le domaine de la santé à conjuguer leurs efforts.

M^{me} Laverne G'froerer a mentionné que le Vancouver Chamber Choir a produit un album intitulé *Finding the Still Point: Music for Healing*, et dont le livret complémentaire de 14 pages a été écrit ou dédié par 14 groupes et particuliers à la mémoire d'êtres aimés. Ce projet a été entièrement financé par des dons. Au cours des trois premiers mois de l'initiative, le chœur a recueilli 37 000 \$. « Voilà un exemple de la manière dont les projets artistiques peuvent s'autofinancer et faire toute la différence dans la communauté », a-t-elle déclaré.

Le D^f David Goldbloom a indiqué que l'œuvre exposée dans la salle avait été tirée de l'exposition *From Myth to Muse*, créée par le Workmen Arts Project, un organisme artistique indépendant qui fait partie du Centre de toxicomanie et de santé mentale, établi à Toronto. Ce groupe monte des productions théâtrales et met gratuitement des studios à la disposition de personnes qui se remettent d'une maladie mentale ou d'une toxicomanie en milieu hospitalier. L'exposition a été organisée en collaboration avec le groupe Tafelmusik.

Le D^f Jacques Bradwejn a indiqué que certaines populations intègrent les arts à la promotion de la santé mentale depuis des années. Par exemple, il a été démontré que les moines tibétains parviennent à stimuler les zones du cerveau associées à l'estime de soi grâce à la méditation, au dessin, aux incantations et au chant. « Cet exemple nous rappelle qu'il faut adopter une démarche multidimensionnelle lorsque nous abordons la santé ainsi que la prévention et le traitement des maladies », a-t-il ajouté.

M^{me} Dianne Kipnes, psychologue clinicienne et philanthrope d'Edmonton, s'est dite impressionnée par le nombre de programmes qui intègrent les arts aux questions de la

maladie mentale, de l'adolescence, de l'autisme et du cancer. « Cela se fait déjà dans notre communauté... les gens ont déjà commencé à mettre ces idées en pratique et à obtenir de bons résultats. »

Selon Marnie Spears, présidente et chef de la direction de Ketchum Canada, les scientifiques devraient apprendre à maîtriser de bonnes techniques de vulgarisation pour pouvoir expliquer leur travail en termes simples afin que les philanthropes puissent savoir comment ils peuvent contribuer aux partenariats entre les intervenants de la santé mentale et les organismes artistiques.

M^{me} Laverne G'froerer a indiqué que les groupes artistiques doivent poser les bonnes questions aux personnes souffrant d'une maladie mentale ou physique et à leurs fournisseurs de soins. « Nous devons leur demander comment nous pouvons les aider lorsqu'ils vivent des moments difficiles afin que nous puissions leur fournir des outils vraiment utiles. »

Le D^f Rémi Quirion a affirmé que notre société et notre réseau d'éducation doivent valoriser les arts autant que les sports et que nous ne devrions pas obliger les jeunes à choisir entre les sciences et les arts au cours de leurs études.

« Très tôt au cours de leur cheminement scolaire, les jeunes doivent prendre une décision. Il faudrait qu'il en soit autrement, car plus tard, il devient beaucoup plus difficile de réconcilier ces deux disciplines. »

La société doit également en faire davantage pour promouvoir les activités favorisant la santé mentale, lesquelles génèrent la formation de synapses dans le cerveau. Finalement, nous devrions sortir des hôpitaux les œuvres d'art réalisées par des personnes souffrant d'une maladie mentale pour les exposer dans les galeries. Avec l'aide d'un organisme non gouvernemental et en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada, le D^f Quirion a mis sur pied une exposition réunissant des œuvres de personnes guéries de leur maladie mentale.

Le secrétaire parlementaire Steven Fletcher a raconté l'expérience qu'il a lui-même vécue avec la musique après s'être blessé gravement à la colonne vertébrale. Il était alors traité aux soins intensifs, à l'hôpital, paralysé et conscient, mais incapable de communiquer avec les nombreuses personnes de son entourage. « Ce qui m'a aidé le plus, ce fut d'écouter de la musique classique – Yo-Yo Ma, Dvořák, la *Symphonie du Nouveau Monde* et d'autres pièces. Tandis que je sombrais dans les profondeurs de l'enfer, cette musique me permettait, l'espace d'un instant, de goûter au paradis. Je crois que cet épisode de ma vie constitue un bon exemple de la façon dont les arts peuvent influencer sur la douleur ressentie durant une courte période de temps ou sur une longue réadaptation. Le samedi soir, j'allais voir l'Orchestre symphonique de Winnipeg pour revivre cette expérience... Je me réjouis à l'idée de collaborer avec vous et je suis persuadé que notre gouvernement attend aussi avec impatience de conjuguer ses efforts aux vôtres pour déterminer ce que nous pouvons faire afin d'améliorer les choses. »

Ron Mannix a affirmé que les efforts philanthropiques sont justes et louables, mais que les gouvernements doivent jouer leur rôle de chefs de file dans la lutte contre la maladie mentale. « Il incombe à nos dirigeants de changer les éléments médical et éducatif de l'équation afin que nous puissions exercer l'influence la plus forte possible et entraîner de véritables bienfaits pour l'ensemble de la société. »

Susan Peterson, sous-ministre déléguée de Patrimoine canadien, a demandé des précisions au D^r Kutcher sur l'incidence de la maladie mentale chez les adolescents et les personnes âgées. Selon le spécialiste, il importe de revoir nos perceptions et nos attentes par rapport à ces deux groupes, notamment la présomption que le vieillissement s'accompagne nécessairement d'un état de dépression.

« Nous entretenons des idées préconçues sur ce que vivront les gens à certains stades de leur vie. »

David Mitchell a indiqué que les groupes artistiques peuvent contribuer à faire connaître les questions liées à la santé mentale. Il a également salué l'initiative prise par le Centre national des Arts d'organiser la Table ronde, qu'il considère comme un excellent exemple du type de dialogue que nous devons encourager entre les organismes des milieux des arts et de la santé.

Janet Yale, vice-présidente directrice, Affaires de l'entreprise, chez TELUS, a rappelé que son entreprise participe régulièrement à des projets qui mettent l'accent sur la jeunesse et le bien-être mental. Par exemple, TELUS fournit de l'aide à l'Ottawa School of Speech and Drama, à l'École de danse d'Ottawa et à l'Ottawa Junior Youth Orchestra afin que ces établissements puissent présenter des spectacles dans des écoles. Ce programme s'avère particulièrement important, car d'une part, de nombreuses écoles ne peuvent offrir de telles activités artistiques à leurs élèves et, d'autre part, les représentations et concerts scolaires sont une manière d'exposer de jeunes musiciens, comédiens et danseurs potentiels à des disciplines artistiques qu'ils souhaitent peut-être découvrir. De plus, TELUS finance un programme pilote de l'Ottawa-Carleton District School Board dans le cadre duquel la chanteuse de blues de la région Maria Hawkins se rend dans des écoles et travaille avec les enfants afin de les aider à rehausser leur estime d'eux-mêmes grâce à la musique.

« Si nous réfléchissons au rôle joué par les arts dans le bien-être des personnes, leur sentiment d'identité et leur épanouissement, nous pouvons accomplir beaucoup, que ce soit à grande ou petite échelle. »

Alors que la discussion du matin tirait à sa fin, Judy Beamish, de la Financière Sun Life, a remercié Darrell Gregersen et la Fondation du Centre national des Arts d'avoir mis sur pied la Table ronde et permis la tenue de ces débats très stimulants.

Le président et chef de la direction du Centre national des Arts, Peter Herrndorf, a remercié M^{me} Gregersen, l'ambassadeur Michael Wilson ainsi que les commanditaires de la Table ronde, la Financière Sun Life et l'Université d'Ottawa. M. Herrndorf a déclaré que le Centre national des Arts s'efforcera d'élaborer, dans la foulée de la Table ronde, une

stratégie qui fera en sorte que le dialogue sur la santé mentale et les arts se poursuivra d'un bout à l'autre du pays.

« Ce qui m'a aidé le plus, ce fut d'écouter de la musique classique – Yo-Yo Ma, Dvořák, la *Symphonie du Nouveau Monde* et d'autres pièces. Tandis que je sombrais dans les profondeurs de l'enfer, cette musique me permettait, l'espace d'un instant, de goûter au paradis. Je crois que cet épisode de ma vie constitue un bon exemple de la façon dont les arts peuvent influencer sur la douleur ressentie durant une courte période de temps ou sur une longue réadaptation. »

Conclusion

Cette Table ronde du Centre national des Arts sur la santé mentale et les arts était la deuxième d'une série de trois réunions portant sur les liens entre la santé et les arts qui a débuté l'an dernier par un très intéressant forum sur la musique et la médecine.

Pour reprendre les mots du président et chef de la direction du Centre national des Arts, Peter Herrndorf, la séance de cette année a sans doute été la plus fascinante que nous ayons tenue jusqu'à présent. Plus qu'à toute autre table ronde organisée dans le passé, les participants nous ont rappelé l'urgence d'agir pour lutter contre la maladie mentale. Nous nous sommes sentis très encouragés par le profond engagement de nos partenaires à poursuivre le dialogue sur la question. Pour notre part, nous tâcherons, après la Table ronde, de mettre sur pied une stratégie sur le sujet dans un avenir rapproché.

Nous savons maintenant qu'il reste encore beaucoup de travail et de recherche à effectuer pour comprendre le fonctionnement du cerveau. Nous avons également appris comment les arts peuvent aider à combattre les préjugés associés à la maladie mentale. Nous sentons une volonté croissante de reconnaître la maladie mentale et de lutter contre cette affection, non seulement parce qu'il est juste de le faire, mais aussi parce cette démarche s'avère tout à fait logique sur le plan économique et qu'aucune nation ne peut se permettre de faire fi de cette question.

Les propos de chercheurs, de scientifiques et de médecins comptant parmi les plus éminents du pays sur la manière dont les êtres humains et, plus particulièrement, les personnes souffrant d'une maladie mentale, réagissent à la musique se sont avérés incroyablement convaincants. Pour les organismes artistiques et tous les intervenants réunis à la Table ronde, il a été extrêmement encourageant de découvrir les bienfaits que les arts peuvent apporter à cette clientèle particulière que NOUS formons tous, car, comme l'a rappelé le D^r David Goldboom, aucune famille canadienne ne peut affirmer qu'elle n'a jamais été touchée par la maladie mentale.

Nous avons trouvé réjouissant d'entendre de nombreux exemples formidables de la manière dont les arts peuvent aider les personnes aux prises avec la maladie mentale, de même que des récits de collaborations entre des organismes artistiques et des groupes œuvrant dans le domaine de la santé qui conjuguent leurs efforts pour améliorer la qualité de vie des gens souffrant d'une maladie mentale. Au Centre national des Arts, nous sommes enchantés de la possibilité d'établir d'autres partenariats semblables. Comme la majorité des intervenants qui ont pris part à la discussion ce jour-là, nous avons quitté la Table ronde emplis d'un désir d'en faire davantage dans ce domaine passionnant et d'approfondir notre connaissance du sujet.

Nous sommes fiers que la Table ronde du Centre national des Arts soit devenue un forum pour ce type de discussions essentielles. Nous espérons que la séance de cette année entraînera de nombreuses autres initiatives, dont le besoin se fait grandement sentir. Bien que nous commençons à peine à comprendre comment fonctionne véritablement le cerveau, nous avons recueilli tant de preuves, de renseignements et d'exemples de

collaborations entre organismes artistiques et du milieu de la santé que nous devons aller de l'avant sans plus attendre.

Il est maintenant temps pour chacun de nous de relever ce défi fondamental qui concerne tous les Canadiens et Canadiennes.

Recommandations

1. Encourager les groupes artistiques à chercher comment ils peuvent sensibiliser le public aux enjeux liés à la santé mentale et contribuer à éliminer les stéréotypes négatifs.
2. Favoriser les partenariats entre les organismes artistiques et ceux qui œuvrent dans le domaine des soins de santé et de la santé mentale, en vue de prévenir et de traiter la maladie mentale.
3. Inciter les artistes à faire ressortir l'importance d'offrir des soins, de l'hébergement et des possibilités mieux adaptées aux personnes souffrant d'une maladie mentale.
4. Inviter les chefs de file qui ont vécu une expérience personnelle en rapport avec la santé mentale à devenir des porte-parole pour aider à combattre les préjugés.
5. Après la Table ronde, poursuivre le dialogue entre les différents secteurs d'activité – gouvernements, communauté artistique, milieu des affaires, secteur philanthropique – pour générer un effort collectif renforcé.
6. Soutenir les recherches sur la prévention et le traitement de la maladie mentale financées par le secteur public.
7. Faire comprendre au gouvernement fédéral la nécessité d'élaborer un plan d'action national sur la santé mentale visant notamment à combattre les préjugés et affectant des ressources importantes aux efforts de recherche, de sensibilisation, de prévention et de traitement en matière de maladie mentale.
8. Encourager la création d'une commission nationale pour la santé mentale, comme l'a recommandé l'ancien sénateur Michael Kirby dans le rapport sur la santé mentale intitulé *De l'ombre à la lumière/La transformation des services concernant la santé mentale, la maladie mentale et la toxicomanie au Canada*, publié en 2006.
9. Soumettre des articles de recherche sur le rôle des arts et la santé mentale à des revues médicales afin de sensibiliser les médecins de famille à l'importance des arts dans la prévention et le traitement de la maladie mentale ainsi que dans la promotion de la santé mentale.
10. Appuyer les efforts visant à présenter au public les œuvres d'art de personnes souffrant d'une maladie mentale afin de sensibiliser la population aux énormes contributions que ces personnes peuvent apporter à la société et d'abolir les préjugés.
11. Soutenir les associations luttant pour la santé mentale et défendant les enjeux qui s'y rattachent; encourager les écoles de médecine à faire de même.
12. Faire valoir l'importance de créer d'excellents programmes d'arts dans les écoles afin de promouvoir le bien-être mental des enfants et des jeunes.

Liste des participants

Hôtes :

M^{me} Julia Foster, présidente, Conseil d'administration du Centre national des Arts
M. Peter A. Herrndorf, président et chef de la direction, Centre national des Arts
M^{me} Darrell Louise Gregersen, chef de la direction, Fondation du Centre national des Arts

Allocution d'ouverture :

L'honorable Michael Wilson, C.P., O.C., ambassadeur du Canada aux États-Unis
d'Amérique

Animateur :

M. Don Newman, rédacteur parlementaire principal, *CBC News*

Invité spécial :

M. Pinchas Zukerman, directeur musical, Centre national des Arts

Commanditaire présentateur : la Financière Sun Life

Commanditaire associé : l'Université d'Ottawa

M^{me} Diane Ablonczy

Secrétaire parlementaire du
ministre des Finances
Ottawa (Ontario)

D^{re} Judy Beamish

Vice-présidente et première
directrice médicale,
Financière Sun Life
Toronto (Ontario)

D^r Alan Bernstein, O.C.

Président,
Instituts de recherche en
santé du Canada
Ottawa (Ontario)

D^r Jacques Bradwejn

Professeur et titulaire d'une chaire de
recherche,
Département de psychiatrie,
Université d'Ottawa
Psychiatre en chef,
Hôpital Royal Ottawa
Chef du Département de psychiatrie,
Hôpital d'Ottawa
Ottawa (Ontario)

M. Steven Fletcher

Secrétaire parlementaire du
ministre de la Santé
Ottawa (Ontario)

M^{me} Laverne G'froerer

Comptable générale licenciée
North Vancouver
(Colombie-Britannique)

D^r David S. Goldbloom

Conseiller médical principal,
Éducation et Affaires
publiques,
Centre de toxicomanie et de santé mentale
Professeur de psychiatrie,
Université de Toronto
Toronto (Ontario)

D^r Antoine M. Hakim

Professeur et directeur de
l'Institut de recherche en
neurosciences,
Université d'Ottawa
Chef de la direction et
directeur scientifique,
Réseau canadien contre les
accidents cérébrovasculaires
Ottawa (Ontario)

D^r Bin Hu

Professeur,
Département des neurosciences
cliniques,
Faculté de médecine,
Université de Calgary
Membre de l'Hotchkiss Brain Institute
Calgary (Alberta)

Dianne Kipnes, Ph. D.

Psychologue clinicienne
Edmonton (Alberta)

D^r Stanley P. Kutcher

Doyen associé,
Département de la recherche et du
développement international en médecine,
Faculté de médecine,
Université Dalhousie
Halifax (Nouvelle-Écosse)

M. Ronald Neil Mannix, O.C.

Calgary (Alberta)

M. David Mitchell

Vice-président,
Relations universitaires,
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario)

M^{me} Susan Peterson

Sous-ministre déléguée,
Patrimoine canadien
Gatineau (Québec)

D^r Rémi Quirion

Directeur scientifique,
Centre de recherche de
l'Hôpital Douglas,
Université McGill
Directeur scientifique,
Institut des neurosciences, de
la santé mentale et des
toxicomanies,
Instituts de recherche en santé
du Canada
Montréal (Québec)

M. Frank Cameron Sobey

Président et administrateur,
Crombie REIT
Stellarton (Nouvelle-Écosse)

M^{me} Marnie A. Spears

Présidente et chef de la
direction,
Ketchum Canada Inc.
Toronto (Ontario)

**L'honorable Michael Wilson,
C.P., O.C.**

Ambassadeur du Canada aux
États-Unis d'Amérique
Toronto (Ontario) et
Washington D.C.

M^{me} Janet Yale

Vice-présidente directrice,
Affaires de l'entreprise,
TELUS
Ottawa (Ontario)

Le Centre national des Arts du Canada

Le rideau du Centre national des Arts s'est levé pour la première fois en 1969. Projet mené par le gouvernement fédéral à l'occasion du centenaire de la Confédération, le Centre national des Arts s'est imposé comme la vitrine principale des arts de la scène au Canada. De nos jours, le Centre national des Arts travaille avec d'innombrables artistes du pays et du monde entier, qu'ils soient de la relève ou établis, et collabore avec une multitude d'autres organismes artistiques canadiens.

Le Centre national des Arts se veut un chef de file et un innovateur dans toutes les disciplines qu'il embrasse : musique classique, théâtre français et anglais, danse, variétés et programmation régionale. En outre, le CNA est à l'avant-garde au chapitre des activités pédagogiques destinées aux jeunes, des programmes de soutien aux artistes en début de carrière, des programmes pour jeunes publics et de la production de matériel et de ressources pédagogiques pour les enseignants. Il est le seul centre pluridisciplinaire bilingue des arts de la scène en Amérique du Nord et l'un des plus grands au monde.

La Fondation du Centre national des Arts

Créée en juillet 2000, la Fondation du Centre national des Arts a pour mandat de rallier des appuis financiers importants autour de la réalisation des programmes artistiques et éducatifs du Centre national des Arts. Elle s'est donné pour mission d'encourager les particuliers, les sociétés et les fondations à investir dans la vision du Centre national des Arts, qui repose sur l'innovation dans les arts, l'épanouissement de jeunes talents et la création de nouvelles œuvres au profit de tous les Canadiens.

La Fondation du CNA offre aux Canadiens d'un océan à l'autre désireux d'appuyer le Centre national des Arts un programme de développement complet assorti d'un vaste choix de dons annuels – notamment des dons exceptionnels et planifiés –, d'événements spéciaux et de commandites d'entreprise. Une partie importante du financement de la Fondation provient de la Fiducie nationale pour la jeunesse et l'éducation, qui vise à offrir à tous les jeunes Canadiens un accès à des prestations artistiques, à de la formation et à des ressources pédagogiques sur les arts de la scène.

La Financière Sun Life

À la Financière Sun Life, nous nous engageons à soutenir les collectivités dans lesquelles nous vivons, travaillons et faisons des affaires. La majeure partie de cet engagement se traduit par l'accent que nous mettons sur les questions reliées à la santé, notamment par le financement de diverses institutions, agences et organisations qui recherchent et découvrent des façons proactives de prévenir les maladies.

Nous croyons qu'une sensibilisation accrue aux troubles mentaux et une meilleure compréhension de ces maladies sont de nos jours essentielles pour les Canadiens. Nous appuyons les chercheurs de cet important domaine qui travaillent à la découverte de

thérapies novatrices. Notre parrainage de la Table ronde sur la santé mentale et les arts organisée par le Centre national des Arts est un exemple de cet appui.

La Financière Sun Life est fière de parrainer cette importante initiative, qui fait le lien entre son engagement à soutenir les causes reliées à la santé et l'appui qu'elle offre aux arts depuis de longues années. Alors que les responsables d'organismes artistiques explorent l'utilisation de l'art comme thérapie pour les troubles mentaux, nous attendons avec impatience de connaître les résultats de leurs découvertes et de pouvoir travailler à atteindre notre objectif commun : un avenir en santé pour tous les Canadiens.

L'Université d'Ottawa

L'Université d'Ottawa est fière de commanditer la Table ronde du CNA sur la santé mentale et les arts, une réflexion sur l'apport des arts à la santé et au dynamisme de la société canadienne.

En octobre 2006, l'Université d'Ottawa a souligné l'ouverture du nouveau Centre de santé mentale Royal Ottawa et de son institut de recherche affilié, l'Institut de recherche en santé mentale de l'Université d'Ottawa.

La santé est l'un des axes stratégiques de développement de la recherche à l'Université d'Ottawa, une institution qui valorise la créativité, l'innovation et l'excellence. De même, les arts font partie de la mission de l'Université : fournir aux étudiants une expérience scolaire incomparable, qui se réalise notamment par un engagement social et une vie communautaire riche.

Depuis 1848, l'Université d'Ottawa s'efforce d'être la référence universitaire essentielle au sujet des valeurs canadiennes, en étant ancrée dans sa communauté, ouverte sur le monde et vouée à l'excellence en recherche.